



De 2
Cordes LINE 05 55 28 52 57

de la Communauté de Communes.
offerte dans les Offices de Tourisme ou mairies
"Balades en Haute-Corrèze"

Comment accéder au départ de la randonnée ?

Etonnant Saint-Exupéry !
D'ici, deux passionnés ont réussi à faire décoller
l'industrie du sabot. Découvrez une nature
exceptionnelle dans la vallée de la Diège, un
meunier fidèle, sans oublier les fontaines
mégalos et les nombreux châteaux. "Allez vite
chausser vos sabots"

Clap, clap, clop...

Saint-Exupéry-les-Roches

Circuit n° 13



Dessine-moi un sabot...

Tout commence par une histoire d'amour... Antoine Dalègre auvergnat issu d'une longue lignée de sabotiers, trouve sabot à son pied en la Marie Malsoute, fille d'un sabotier de Saint Exupéry. Ils s'adoptent et se marient en 1873. Ayant les pieds dans les mêmes sabots ils créent la société Dalègre & Malsoute la même année.

À cette époque dans la galoche il y avait du monde, jusqu'à 130 fabricants de sabots en Corrèze. Certains, seuls et sédentaires, façonnaient directement le bois extrait de leur forêt sous des abris de fortune, tandis que d'autres, de villages en villages, de foires en foires, proposaient et fabriquaient du "sur mesure", en s'adaptant aux pieds du client. Antoine commença aussi modestement comme simple artisan, mais très vite son entreprise prit de l'ampleur grâce à sa compréhension "avant l'heure" de ce qu'on appelle aujourd'hui les stratégies marketing de vente. En effet, Il comprit avant tous les autres que sa production de galoches devait s'adapter aux traditions et au bon goût des clients. Pour parvenir à répondre à une large demande, il décida donc de se lancer dans la fabrication industrielle du sabot dès le début du XX^e siècle et conçut un catalogue pour développer le processus de vente et fidéliser sa clientèle. Dans les années trente, le processus industriel fut lancé : la machine à vapeur de 80 CV crachait sa fumée du haut des 30 m de sa cheminée, et faisait tourner multiples scies, formuses et creuseuses... Plus de 80 employés façonnaient jusqu'à 1 000 paires de sabots par jour, la valeur d'un wagon.



Médicinales ?

Manifestement situées à l'abri des regards et en retrait des habitations, ces fontaines aiguissent forcément notre curiosité...

Consacrées à des âmes saintes, Saint Roch et Saint Maurice, leurs eaux devaient avoir quelques pouvoirs surnaturels, perpétués probablement depuis l'époque celtique.

Que veut nous dire ce mystérieux message inscrit en latin sur cette majestueuse fontaine à boules quillées ?

"Coule à jamais et calme mes douleurs en ruisselant avec mes pleurs."

Son eau possédait-elle un pouvoir de guérison contre de mauvaises maladies ?

Certains racontent que de celle dédiée à St Maurice (avec son bac en granite) jaillissait une eau miraculeuse capable de guérir les lépreux d'une proche maladrerie au XV^e siècle. Néanmoins, la fontaine octogonale de Charlus, beaucoup plus récente et située au coeur de la ferme n'a manifestement pas de prétention, comme ces consueurs, à guérir de quelque maladie...



Riches

Si le moulin n'écrase plus rien... la Diège elle, continue son travail de polissage des gros blocs de granite, appelés "compayres". Elle accueille dans sa vallée et dans son lit, une faune et une flore exceptionnelles. Parmi les variétés les plus rares, citons : la fougère des hêtres, le séneçon ou fausse cacalie, les moules perlières, la loutre et le chabot. De surcroît, la diversité des essences forestières classe ses forêts de pente parmi les plus remarquables. Admirez vieux hêtres, chênes et aulnes... cette vallée fait évidemment partie des Zones Naturelles d'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF).

L'ingéniosité d'Antoine Dalègre fut d'ailleurs très tôt récompensée puisque son entreprise comptait parmi les premières scieries de France et qu'il devint Président du Syndicat national de la saboterie qui avait son siège à Paris. Malheureusement, son talent ne suffit pas à endiguer la concurrence de la botte en caoutchouc dans les années 50, qui mit un frein brutal à la production.



Fort très fort

Étonnante la quantité de châteaux sur ce petit territoire ! Les plus anciens d'entre eux, mais aussi les plus en ruines, Charlus-Le-Pailhoux et Charlus-Chabane, appartenaient à la vicomté des Ventadour à l'époque féodale. Situés sur des éperons rocheux et surplombant les gorges de la Diège, ils avaient manifestement une fonction défensive qui n'empêcha pas leur destruction en 1588.

Bien solide et imposant, celui de La Gane, à son origine, n'était qu'une simple tour à caractère défensif. Les bases des XIII^e et XVI^e siècles n'ont été enrichies de la galerie-porche qu'au XIX^e siècle. Enfin, plus modestes mais stylés, citons ceux du Martinet et de Saint-Exupéry.



Gravé dans la pierre

Des onze moulins qui rythmaient la vie de la commune à la fin du XIX^e siècle, le moulin du Martinet a connu un propriétaire on ne peut plus attaché à son site. Antoine Coudert faisait tourner ses meules sur le seigle, froment, sarrasin... mais aussi les noix ou les faines pour faire de l'huile comme en témoigne la meule à rigole circulaire.

Deux inscriptions gravées sur le site nous content un peu de son histoire... d'abord, une date sur le linteau de la porte du moulin qui correspond probablement à l'année du démarrage de son activité en 1885, ensuite, la phrase : "au berceau j'ai dormi" sur un bloc à l'aplomb du pont, en souvenir du lieu où ses parents le déposaient enfant, alors qu'ils effectuaient les travaux d'entretien du pont. Rien d'étonnant alors qu'Antoine fut attaché à son moulin et ce jusqu'à la mort, puisqu'il choisit comme couvercle de sa sépulture, une meule de son moulin.

